

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI MILANO

Scuola di dottorato in *Humanæ Litteræ*



UNIVERSITÉ SORBONNE-PARIS IV

É. d. I: *Mondes anciens et médiévaux*



Tesi di DOTTORATO - XXV ciclo - L-FIL-LET/04

Thèse pour obtenir le grade de Docteur de l'Université Sorbonne-Paris IV

Cotutela internazionale - Cotutelle internationale

Cecilia PAVARANI

LA MEMORIA DI STAZIO IN CLAUDIANO

Commento intertestuale

LA MÉMOIRE DE STACE CHEZ CLAUDIEN

Commentaire intertextuel

27 giugno 2014 / Le 27 juin 2014

Docenti tutor / Directeurs de thèse:

Chiar.ma prof.ssa Paola Francesca MORETTI

Monsieur le Professeur Vincent ZARINI

Coordinatore del dottorato:

Chiar.mo prof. Giuseppe ZANETTO

Commissione / Jury:

Monsieur le Professeur Jean-Louis CHARLET

Chiar.ma prof.ssa Franca Ela CONSOLINO

Chiar.ma prof.ssa Paola Francesca MORETTI

Monsieur le Professeur Vincent ZARINI

Entre l'oeuvre de Stace et celle de Claudien, près de trois siècles d'histoire et de littérature s'écoulent, mais le classicisme de Claudien fait en sorte que les deux auteurs apparaissent beaucoup plus proches dans le temps. Alan Cameron, dans son célèbre essai *Poetry and propaganda at the court of Honorius* (1970) reconnaît une affinité stylistique et thématique entre les deux poètes et affirme que « a thorough study of Statian influence on Claudien would be welcome » [« une étude approfondie de l'influence de Stace sur Claudien serait la bienvenue »] (Cameron 1071, p. 272). La présente recherche vise donc à contribuer à combler une lacune dans les études critiques claudiennes en examinant le dialogue entre le *corpus* de la production de l'Alexandrin – avec une attention particulière aux poèmes politiques et au *De Raptu Proserpinae* – et l'oeuvre de Stace, en mettant en lumière les reprises les plus significatives de thèmes et tournures caractéristiques à Stace.

La *facies* éminemment épique du langage chez Claudien fait de ses poèmes des formes littéraires ouvertes, en relation avec la tradition séculaire du poème héroïque, qui de tout temps tend à se définir dans *l'imitatio*, c'est-à-dire dans la comparaison avec le passé. Par conséquent, dans l'étude parallèle de Claudien et de Stace, c'est une analyse comparative qui a été effectuée. Le genre lui-même invite à adopter ce type d'analyse pour parvenir à une « forme de connaissance qui dépasse immédiatement l'épiderme tenace du texte poétique [...] pour devenir une connaissance quasi génétique : une connaissance qui reproduit le mouvement formatif du texte, autrement dit l'acte de composition lui-même ».

En suivant les critères de recherche intertextuelle et la classification des passages parallèles illustrés dans le chapitre I (§§ 1.1 et 1.2), cette étude comparative s'est articulée en sept sections, sur autant de thèmes : le pouvoir dans l'univers mythique, le pouvoir parmi les hommes, la conception et la représentation de la discorde et de la guerre, la valorisation de la culture, l'éloge du mariage, l'image de la mère. A travers diverses argumentations, la fréquentation assidue de la part de Claudien de l'oeuvre de Stace à partir de la *Thébaïde*, matrice expressive et idéologique déjà reconnue dans le préambule du *De raptu Proserpinae* a été confirmée. Les coïncidences lexicales ont été des indices d'une *imitatio* confirmée aussi bien sur le plan stylistique que sur celui des contenus. Ayant pu vérifier que l'unité et la

cohésion de la composition sont garanties, dans les deux textes, plus au niveau conceptuel que de l'organisation structurale (aussi bien le préambule de *Rapt.* que *Theb.* 8 ont fait l'objet de critiques négatives à cause de leur non-conformité au principe du *simplex et unum*), et partageant l'avis de la critique qui a reconnu dans l'un et l'autre auteur une technique de composition « à tableaux » et donc de construction de chaque scène plutôt que d'une succession des épisodes selon des liens logiques stricts, Stace a été reconnu comme le précurseur de certains caractères typiques de l'esthétique de l'Antiquité tardive, dans laquelle – comme l'a noté Michael Roberts – aux relations de cause à effet et à la continuité succèdent la « juxtaposition », le « contraste », la « contiguïté ». Ce qui constitue probablement un des aspects qui pousse Ernst Robert Curtius à reconnaître en Stace un « important médiateur entre l'épique antique et celle médiévale » et l'étude menée dans ces pages permet d'ajouter qu'il n'est pas exclu que Claudien, avec sa façon de se référer fréquemment à des modules de composition extraits de la *Thébaïde*, ait contribué à l'émergence de certains caractères typiques de l'épique stacienne au Moyen-âge.

Le réemploi de certaines expressions staciennes, centrées sur l'idée de dualité et fondamentales dans la structure de la *Thébaïde*, est attesté dans le chapitre III, dans lequel sont identifiées certaines lignes thématiques qui dans les panégyriques et dans les invectives de Claudien apparaissent inspirées à Stace et expriment une conception particulière du pouvoir à un moment politique crucial de l'époque de l'Antiquité tardive, la charge de gouverner que le général Stilicon reçut de Théodose à l'article de la mort, en 395. D'un moment historique si important, Claudien fournit diverses versions non exemptes d'une trame de subtiles références à Stace : d'une part Stilicon est représenté dans une attitude qui renverse celle des deux héros noirs de la *Thébaïde*, Etéocle et Polynice, présentés par Stace au moment de leur néfaste partage du pouvoir (§ 3.1.) ; d'autre part, Théodose, au moment de confier Honorius à Stilicon, est représenté comme un véritable anti-Oedipe, grâce à une ingénieuse *imitatio* d'antiphrase de la scène dans laquelle Oedipe confie aux Furies son règne et ses enfants (§ 3.2.). A cet égard, à l'issue de la comparaison entre les textes des deux auteurs, l'existence, chez Claudien, d'une « mémoire diffuse » de la légende thébaine dans la

version littéraire de Stace s'est précisée. Il y a en effet une mémoire poétique qui se dégage dans différents endroits du *corpus* de Claudien, même dans des oeuvres qui n'ont pas été composées au même moment.

L'analyse de l'invective contre Rufin a révélé un dialogue avec Stace, mené par Claudien dans une harmonie consciente à l'égard de l'imagerie du mal et des formes de sa représentation ; le pouvoir symbolique des images staciennes est en effet pleinement exploité et revitalisé par Claudien. Il a été établi que aussi bien chez Stace que chez Claudien, la mémoire du mal a un but positif bien que les deux poètes mettent en doute que leur poésie soit un avertissement efficace pour les générations futures (§ 4.5).

La présente étude a montré, dans l'invective *In Eutropium*, une déclinaison de la guerre de façon parodique, orchestrée par une allusion au mythe de Lemnos dans la forme dans laquelle il est rapporté par Hypsipile dans le livre V de la *Thébaïde* : les comparaisons suggérées par le dialogue intertextuel dessinent l'image d'un Eutrope guerrier faux et improvisé, tout comme est impie et hors de propos, le rôle de combattants, assumé par les compagnes de Hypsipile, rendues folles par Vénus (§ 5.4). Bien sûr, les résultats les plus pertinents sur le sujet complexe de la guerre sont tirées de l'analyse du *bellum iustum*, la guerre-éclair déclarée à Gildon par Honorius, et du commentaire sur la mémoire poétique laissé chez Claudien par la très belle ἔκφρασις stacienne de l'*ara Clementiae*. La reprise du passage de la *Thébaïde* est en effet très significative ; un passage qu'on peut supposer bien connu et reconnaissable par le public de Claudien, étant donné que Servius y fait largement référence dans son commentaire sur Virgile.

Dans le chapitre VI, ce sont les *Silves* de Stace, texte à l'origine du panégyrique de Claudien pour Manlius Teodorus qui ont été identifiés et étudiés. Certains moments de la carrière du fonctionnaire impérial sont, de fait, copiés sur le modèle du *cursus honorum* des puissants mécènes et amis de Stace loués dans le recueil de poèmes. L'analyse comparative d'une similitude de la *Thébaïde* et d'une autre du panégyrique de Claudien a mis en évidence la conception positive de l'exercice du pouvoir, constructive et optimiste. La réécriture d'une image incisive de *Silv.* 3.3 montre clairement la présence des *Silves* dans le poème : la déesse

Fortuna fait son entrée majestueuse dans la maison de Claudius Etruscus dont elle lance la carrière et à qui elle garantit une assistance constante ; chez Claudien, en revanche, Théodore reçoit la visite d'une divinité plus noble, *Iustitia*, qui soutient le *laudandus* pour la vie entière, en lui assurant des récompenses dignes de ses mérites intellectuels et politiques. Dans la célébration du parfait fonctionnaire impérial, le seul panégyrique du *corpus* de Claudien dédié à un intellectuel a comme fil conducteur – au-delà de l'occasion contingente de l'investiture de Théodore au poste de consul – la conception de la culture et le devoir, de la part de ceux qui la possèdent, d'être utile à l'État romain, en vivant en une totale cohérence entre les études, les *mores* et l'activité politique. Cet idéal est également exprimé dans le recours au répertoire de thèmes proposés par les *Silves* (vie retirée, étude, intérêts philosophiques, poésie, culture grecque, *otia fecunda* cultivés loin de la ville), mais, à travers la lecture parallèle des textes, il est apparu comment Théodore en est la synthèse et le dépassement.

Silv. 1.2 et *Nupt.*, poèmes comparés dans le chapitre VII, sont au contraire les textes que les critiques ont considérés avec plus d'insistance dans une tentative de définir la mémoire de Stace chez Claudien. Dans la lignée des remarques critiques existantes, la dette de l'Alexandrin a été précisée dans des aspects expressifs et de contenu. La fonction de réminiscences lexicales et la valeur esthétique d'images et de couleurs typiquement staciennes ont pu être vérifiées et le modèle de base que l'épithalame des *Silves* constitue aux yeux de Claudien a également pu être retrouvé : de *Silv.* 1.2 le panégyriste de l'Antiquité tardive hérite principalement la *facies* épique (c'est-à-dire la confusion entre le divin et l'humain) et le goût pour les descriptions, réalisées avec une virtuosité maniériste. Les deux auteurs ont aussi en commun l'aspect de « caractère officiel » liée à l'éloge de l'amour légitime, un idéal qui apparaît à plusieurs fois dans la collection stacienne, dans laquelle la fidélité conjugale devient le miroir de valeurs ostentatoires à la cour : le corollaire inévitable de cet " épithalame courtisan " est l'exclusion de l'élément de l'élégie dans la louange du sentiment. La technique imitative de Claudien est réalisée dans *Nupt.*, dans sa forme la plus complète, puisque les concordances lexicales et les rythmes ne touchent pas seulement la

surface du texte, mais le modèle de *Silv.* 1.2 est la référence la plus importante à la fois en terme de forme et en terme de contenu.

S'il est vrai que Claudien est le maître incontesté dans *l'amplificatio* de formules et de motifs empruntés à la tradition poétique latine, habile dans la rupture de ses propres modèles pour créer des effets de diffraction, l'image de Cérès *mater anxia* a été offerte, dans le chapitre VIII, comme l'exemple d'un procédé contraire, basé sur la synthèse. Dans *Rapt.* 3 Claudien rassemble en une seule personnalité féminine de nombreuses figures *d'anxiae matres* et *sorores* de la *Thébaïde* et de l'*Achilleïde*, démontrant comment le poète trouve en eux des modèles exemplaires pour l'expression des sentiments maternels.

Le désir de créer un recueil de la tradition classique face à l'avancée de nouvelles forces de désintégration, la virtuosité poétique, l'adresse dans la refonte des multiples fragments de la mémoire poétique, le style maniériste constituent tous des éléments mis à la lumière par cette étude et qui donnent à certains passages de la poésie claudienne une épaisseur reconnaissable et appréciable.